

Saison 2015/16
+ Saison 2016/17

George Friedrich Handel

ARMINIO



George Friedrich Handel

ARMINIO



Décrit de son temps comme un « miracle », « excellent à tous égards et extrêmement plaisant », *Arminio* a disparu de l'affiche durant près de deux cents ans, après seulement six représentations au Covent Garden de Londres, entre le 12 janvier et le 12 février 1737. L'époque contemporaine a de même injustement négligé cet ouvrage, qui est ainsi mûr aujourd'hui pour une réévaluation et un traitement adapté au public moderne. Cette histoire héroïque, basée sur des événements situés aux confins germaniques de l'Empire romain, est ici ressuscitée par une nouvelle production admirable de Parnassus et de son directeur artistique Max Emanuel

Cencic. *Arminio* s'inscrit dans la série des opéras *seria* de Haendel inaugurée en 2012, avec un succès inégalé, par la mise en scène et l'enregistrement CD d'Alessandro, plusieurs fois primés.

L'histoire d'*Arminio* se base sur la célèbre défaite de trois légions romaines sous le commandement de Publius Quintilius Varus lors de la bataille de Teutoburg en l'An 9, défaite infligée par le « prince barbare » Hermann (Arminius) à la tête d'une coalition de sept tribus germaniques. Cette catastrophe, connue sous le nom de *Clades variana* (« désastre de Varus ») dans les sources antiques, mit un terme définitif aux rêves romains de conquête de grands territoires outre-Rhin. Par un traitement de l'Histoire typique des librettistes d'*opera seria*, ces événements, ainsi que la mort de Varus qui s'ensuivit, sont expédiés en quelques vers, dans un bref récitatif situé à la fin de l'opéra. L'auteur du livret, Antonio Salvi, préfère construire autour du protagoniste une action conflictuelle où se tissent l'amour et la jalousie, le devoir, la trahison et une tentative de suicide. *Arminio* est mis à rude épreuve : battu et fait prisonnier par les Romains, il voit encore Varus, leur chef, convoiter son épouse. Le texte finalement utilisé par Haendel a subi de profonds remaniements. Les récitatifs de Salvi surtout, qui s'étendaient initialement sur plus de trois mille vers, ont été réduits à moins de trois cents, en raison du peu de connaissance qu'avait de l'italien le public londonien. Pourtant, la version originale du livret avait eu les faveurs de nombreux compositeurs célèbres, dont Caldara et

Galuppi ou encore Johann Adolf Hasse, brillant contemporain de Haendel, qui l'avait mis en musique à deux reprises.

Les stars des opéras de Haendel étaient les castrats, tout particulièrement le célèbre contralto Senesino. Le compositeur lui avait confié le premier rôle dans dix-sept de ses opéras, jusqu'à ce que Senesino, en 1733, passe à la concurrence, contraignant Haendel à engager d'autres *primi uomini*, qui toutefois ne restèrent jamais plus de deux saisons auprès de lui. Eu égard aux rivalités constantes — et sans doute pires qu'aujourd'hui — entre chanteurs, surtout entre les castrats, *Arminio* présente la particularité inhabituelle de réunir deux premiers rôles masculins : le rôle-titre, écrit pour le contralto Domenico Annibali, est certes le plus long, mais le rôle de Sigismondo a été créé par le castrat Domenico Conti, dit Gizziello, alors plus célèbre que son confrère, et d'ailleurs le seul castrat sopraniste pour lequel Haendel ait composé dans ses opéras londoniens. Conti était réputé pour sa modestie, ce qui facilita sans doute la tâche à Haendel face aux problèmes de « protocole » entre interprètes. Quant à Annibali, qui avait longtemps été au service du prince-électeur de Hanovre à Dresde (il fut notamment le seul castrat dont la manufacture de porcelaine de Saxe, à Meissen, fit une figurine), un ami de Haendel le décrit comme possédant « les meilleures qualités vocales de Senesino et Carestini, alliées à un goût et un comportement étonnamment raffinés ». Conti, au contraire, était le type même du « chanteur itinérant », qui avait acquis ses titres de gloire en Italie, à Vienne et à Lisbonne. Il paraît que Haendel voyait en lui un « génie en plein essor » ; pourtant sa réserve était presque excessive. Un jour, assistant à une performance du grand Farinelli, il s'effondra et déclara qu'il ne pourrait jamais plus se produire sur une scène après cela. Le musicologue Charles Burney rapporte que Conti, ayant survécu à la catastrophe du tremblement de terre de Lisbonne, fut si ébranlé par l'événement qu'il se retira dans un couvent pour le reste de ses jours (mais ce pourrait bien être une légende). Le rôle de Tusnelda fut confié à la célèbre soprano

Anna Maria Strada del Pò, une femme robuste qui resta au service musical de Haendel tout au long des années 1730. Elle participa à treize créations et onze reprises de ses opéras. Bien qu'elle ne fût pas une beauté (on la surnommait « le cochon »), sa remarquable palette expressive et vocale témoignait d'un art consommé. Haendel estimait l'avoir formée et modelée par ses mélodies ; il l'avait trouvée grossière lorsqu'elle s'était présentée devant lui mais, sentant que son talent était perfectible, il avait forgé son goût et sa réputation. Le rôle secondaire du chef romain Varus fut créé par John Beard. C'était, pour ce ténor anglais, son troisième rôle haendélien, mais il n'échappa jamais entièrement aux mauvais traitements des critiques. Lord Shaftesbury prétendait qu'il ne valait « absolument rien », mais Haendel lui donna tort, confiant à Beard encore sept rôles dans ses opéras ultérieurs et la partie de ténor de presque tous ses oratorios anglais. Plus tard, l'interprète fit scandale en épousant une jeune fille de l'aristocratie anglaise. Par un second mariage, il devint propriétaire du Covent Garden, cette maison d'opéra où *Arminio* et tant d'autres ouvrages de Haendel avait été créés.



Arminio

ARMINIO

Synopsis

Premier Acte

Dans la campagne, près du Rhin. Les troupes d'Arminio sont en train de perdre la bataille contre les légions romaines commandées par Varo. Tuscelda, épouse d'Arminio, conseille à celui-ci de se sauver : s'il demeure libre, il sera en mesure de rassembler ses forces pour une nouvelle offensive. Dans le camp romain, Tullio fait part à Varo de la fuite d'Arminio, lequel se sent frustré d'une juste victoire. Tout autre chose, néanmoins, est également cause de sa souffrance : sa passion pour Tuscelda. Tullio lui rappelle qu'en tant que général et Romain, il devrait maîtriser ses passions, mais Varo proclame que son amour pour Tuscelda décuple sa valeur sur le champ de bataille.

Segeste, prince des Chattes et père de Tuscelda, s'est rallié à la puissance romaine. Il remet à Varo l'épée d'Arminio cependant que ce dernier est amené devant lui, enchaîné. Arminio accepte sa défaite militaire mais accuse amèrement Segeste d'avoir trahi les peuples germaniques et sa propre fille. Tuscelda, mortifiée par l'hostilité entre son époux et son père, est aux prises avec la loyauté conflictuelle qu'elle doit à l'un comme à l'autre. Arminio prévient qu'il souffrira la torture et la mort plutôt que de livrer son pays à Rome. Son orgueil attise le courroux de Segeste qui, resté seul, prend la décision de faire périr son gendre.

Une cour dans le château de Segeste. Sigismondo, fils de Segeste, médite sur la signification des rêves. Il est rejoint par Ramise, sa fiancée (mais aussi la sœur d'Arminio), puis Tuscelda, qui vient porter la nouvelle de l'arrestation d'Arminio. Apprenant qu'Arminio a été trahi par le

père de Sigismondo, Ramise durcit son cœur envers son promis. Sigismondo et Tuscelda, chacun à sa façon, ne peuvent que déplorer la trahison de leur père et comparer leur douleur. Tuscelda estime que ses souffrances dépassent de beaucoup celles de Sigismondo et l'encourage à faire preuve de noblesse de caractère.

Ayant reçu l'assurance de quelques bienfaits en guise de rétribution pour son ralliement à l'empereur Auguste, Segeste dit à Sigismondo que leur fortune ascendante impose qu'il renonce désormais à son union avec Ramise et aspire à une alliance plus avantageuse. Sigismondo ne peut obéir et, jetant son épée, offre sa vie à son père plutôt que de renoncer à son amour. Vivre sans Ramise reviendrait à mourir.

Deuxième Acte

Une pièce. Segeste affirme à Tullio qu'Arminio doit mourir s'ils veulent parvenir à une paix durable entre Rome et les tribus germaniques. Différentes considérations assaillent son esprit, son souci principal étant ce qu'il adviendra à Tuscelda. Tullio l'assure que Tuscelda pourra épouser Varo, qui est amoureux d'elle. Varo apporte alors une missive de l'empereur confirmant qu'Arminio doit périr afin de garantir la paix avec les Chérusques.

Une salle dans le château de Segeste. Arminio, enchaîné et entouré de gardes, est heureux de rester prisonnier si, ce faisant, il peut préserver l'indépendance de son pays. Segeste lui fait une nouvelle proposition : la clémence contre sa soumission, et celle de son peuple, à l'autorité romaine. Arminio rejette une paix aussi ignoble et lance à Segeste que la manière dont lui-même se comporte ne lui vaudra que remords et honte.

Segeste dit à Tuscelda que le seul moyen de sauver la vie de son époux est de le convaincre d'accepter le joug romain. Tout comme Arminio, elle aussi préfère une noble mort au déshonneur : si Segeste ne libère Arminio, alors elle aussi mourra. Affrontant Segeste, Ramise l'accuse avec fureur de trahison et brandit un poignard pour le tuer. Sigismondo arrive à temps pour l'en empêcher – Segeste part sur le champ pour donner l'ordre

d'exécuter Arminio. Sigismondo réussit à convaincre Ramise que, bien qu'il soit le fils de Segeste, il est homme d'honneur et de foi envers elle est sincère. Il offre sa propre vie en lieu et place de celle de son père ; elle se retire, déconcertée. Sigismondo se sent déchiré entre son amour pour Ramise et son devoir envers son père.

Une sombre et sinistre prison. Arminio demande à ses gardes de faire venir Varo. Hésitante, Tusnelda lui suggère de plaider en faveur de la paix, mais il est résolu à mourir. Elle décide de suivre son noble exemple. Lorsque Varo entre, Arminio confie Tusnelda à son amour et à sa bonne garde, quand il sera mort. Varo et Tusnelda demeurent interdits, mais tandis qu'Arminio est emmené, Tusnelda confie à Varo que jamais elle ne pourra être sienne : s'il souhaite conquérir son estime, qu'il use de son influence pour sauver la vie d'Arminio. Il aura dès lors et à jamais sa gratitude.

Troisième Acte

Une cour dans le château de Segeste. Un échafaud drapé de noir a été dressé pour l'exécution d'Arminio. Celui-ci y voit non pas un objet de terreur mais le théâtre public de son triomphe sur Rome. Varo, fidèle à sa promesse, tente d'empêcher l'exécution, cependant que Segeste fait tout pour la précipiter. Un message vient tout interrompre – les forces germaniques ont lancé une nouvelle attaque. Varo et Segeste se préparent pour la bataille tandis qu'Arminio est reconduit dans sa cellule, incertain quant à son destin mais toujours aussi résolu. Varo part au combat, stimulé à la fois par l'amour et la gloire.

Un appartement dans le château. Tusnelda est animée du désir de suivre son mari – qu'elle pense mort maintenant. Elle hésite entre le poison et l'épée d'Arminio. Ramise entre précipitamment et lui révèle qu'Arminio est en vie, bien que toujours en danger, et l'encourage à prendre part à une dernière tentative pour le sauver. Elles emportent le poison et l'épée : peut-être la roue de la fortune tournera-t-elle et leur sourira-t-elle ?

Une antichambre conduisant aux cellules de la prison. Trouvant Sigismondo, Tusnelda et

Ramise menacent de se suicider si Arminio ne leur est pas rendu. Sigismondo jette à terre le poison et s'empare de l'épée, sa loyauté plus que jamais déchirée entre Segeste, Arminio, Tusnelda et Ramise, comme tout son être entre son sens du devoir et son sens de la justice. Il part subitement, sans bien savoir ce qu'il va faire, laissant les deux femmes apeurées en larmes.

Arminio paraît et embrasse sa femme et sa sœur. Sigismondo l'a fait sortir de sa prison ; restituant à Arminio son épée, il l'enjoint de partir sans tarder pour le champ de bataille. Arminio s'y précipite, bien décider soit à emporter la victoire, soit à mourir dans l'honneur ; Tusnelda lui souhaite bonne chance – son amour l'accompagne. Ramise et Sigismondo restent pour affronter le courroux de Segeste.

Segeste reproche avec colère à Sigismondo de n'avoir pas rompu avec Ramise. Sigismondo confesse qu'il a libéré Arminio, et quand Ramise tente d'en partager la responsabilité, Segeste ordonne qu'ils soient arrêtés. Sigismondo, tandis qu'on l'emmène, implore Ramise de lui garder sa foi et de faire face au danger ; elle demande à partager son sort plutôt que d'être séparée de lui.

Un jardin spacieux. Les légions romaines ont été vaincues et Varo a péri. Arminio s'est emparé du château, et Tullio presse Segeste de fuir. Segeste, amer et furieux de sa défaite, préfère mourir. Arminio entre triomphant avec Tusnelda et Ramise et offre à Segeste non seulement la vie mais aussi le pardon et son amitié. Confondu par la générosité et la noblesse de caractère d'Arminio, Segeste accepte et l'assure de sa loyauté. Arminio offre en récompense à Sigismondo la main de Ramise, cependant que lui-même se trouve heureusement réuni à Tusnelda. Le chœur final anticipe leur bonheur futur et la paix par la vertu.

Distribution



Max Emanuel Cencic (*Arminio*)



Layla Claire (*Tusnelda*)



Sandrine Piau (*Tusnelda*)



Ruxandra Donose (*Ramise*)



Vince Yi (*Sigismondo*)



Juan Sancho (*Varo*)



Owen Willets (*Tullio*)



Xavier Sabata (*Tullio*)



Dates



Pavel Kudinov (*Segeste*)



Petros Magoulas (*Segeste*)



George Petrou (*Conducteur*)

13 02 2016: Badisches Staatstheater Karlsruhe (DE)

15 02 2016: Badisches Staatstheater Karlsruhe (DE)

17 02 2016: Badisches Staatstheater Karlsruhe (DE)

19 02 2016: Badisches Staatstheater Karlsruhe (DE)

21 02 2016: Badisches Staatstheater Karlsruhe (DE)

23 02 2016: Badisches Staatstheater Karlsruhe (DE)

20 04 2016: Theater an der Wien (AT)

24 02 2017: Badisches Staatstheater, Karlsruhe (DE)

26 02 2017: Badisches Staatstheater, Karlsruhe (DE)

01 03 2017: Badisches Staatstheater, Karlsruhe (DE)

Directeur: **Max Emanuel Cencic**

Décor, Lumière: **Helmut Stürmer**

Costumes: **Helmut Stürmer, Corina Gramosteanu**

Projection vidéo: **Etienne Guiol, Arnaud Pottier**

Dramaturgie: **Michael Fichtenholz**



Armonia Atenea (*Orchestre*)

photos de scène





Partenaires

Armonia
ATENEA



BADISCHE STAATS
KARLSRUHE THEATER

